



13 PAIRES DE BOTTES RESPIRANTES... ET UNE PAIRE CAOUTCHOUC

Faut-il abandonner

Très tendance, les bottes respirantes séduisent de plus en plus de plaisanciers... mais elles n'ont pas (encore) convaincu tout le monde. Alors que faut-il en penser ? Nous avons dressé un état des lieux en réunissant treize modèles respirants et le modèle caoutchouc de référence. Alors, membrane ou caoutchouc, qui est in, qui est out ?

Texte : Sébastien Mainguet. Photos : Bruno Berbessou, Jean-Marie Liot.

AH, LA QUERELLE des Anciens et des Modernes... Les Anciens avec leurs « bonnes vieilles Chameau », les Modernes avec leurs « super Musto ». Ceux-ci parlent de légèreté, de confort, ceux-là de robustesse, de longévité. Mais on aurait tort de croire que les Anciens sont forcément des vieux, ou d'ailleurs que les Modernes sont forcément des jeunes. De nombreux utilisateurs réguliers, quel que soit leur âge, restent fidèles aux bottes caoutchouc. Beaucoup de coureurs au large, par exemple, refusent de quitter leurs Neptune – le modèle de référence du fabricant français Le Chameau, avec sa fameuse guêtre intégrée rouge vif. Serait-ce du « conservatisme » ? Rappelons d'abord, dans les grandes lignes, la différence entre des bottes respirantes et des bottes caoutchouc. Les premières sont constituées d'un support (cuir ou autre)



le caoutchouc?

à l'extérieur, d'une membrane imper-respirante au milieu et d'une doublure à l'intérieur; une botte caoutchouc, c'est plus simple: caoutchouc à l'extérieur, doublure à l'intérieur. Pour mieux apprécier les vertus, et les éventuelles faiblesses, des nouvelles bottes respirantes, nous avons rassemblé les principaux modèles disponibles sur le marché français. Face à ces treize paires nouvelle génération, les Neptune de Le Chameau étaient seules dans leur genre... Comment se sont-elles défendues; et quels modèles respirants sont sortis du lot, c'est ce que vous allez découvrir. Ce grand comparatif s'est déroulé en trois temps. D'abord une phase d'observation, pour examiner chaque modèle sous toutes les coutures (ou soudures dans le cas des Neptune), le peser, le mesurer, et repérer les petits détails qui pourraient faire

la différence. Ensuite, nous sommes passés aux tests d'adhérence et d'imperméabilité. Enfin, nous avons distribué nos quatorze modèles à une quinzaine d'étudiants de l'INB (Institut nautique de Bretagne, à Concarneau) qui faisaient leurs gammes à bord de trois Class 8, et après une demi-journée de parcours bananes ils nous ont donné leur avis éclairé.

DES DEFAUTS D'IMPERMEABILITE

Pour le test d'adhérence, nous avons utilisé un panneau de contreplaqué stratifié préparé à cet effet par le chantier Marée Haute. Un antidérapant très efficace était moulé dans le gel-coat, et deux pontets permettaient d'incliner le panneau avec une gârcette

Dyneema elle-même fixée sur l'étrave d'un bateau stationné sur le terre-plein de Minahouët Marine. Le cobaye (votre serviteur) est grimpé sur le panneau avec chacune des paires de bottes et a exécuté diverses figures de danse plutôt grotesques afin d'apprécier l'adhérence des différentes semelles. Pour le test d'imperméabilité, nous avons utilisé une machine qui envoie de l'eau sous pression par en dessous sur une petite surface de tissu. On fait monter la pression progressivement jusqu'à 1 bar, soit l'équivalent d'une colonne d'eau de 10 m, et si l'eau commence à perler de l'autre côté du tissu, c'est qu'il y a un problème... Notez bien qu'avec cette machine, on ne peut pas mesurer l'imperméabilité d'un tissu; celle-ci s'exprime en effet en hauteur de colonne d'eau (hauteur à partir de laquelle l'eau passe à travers), or selon

matos

COMPARATIF BOTTES

les tissus ce chiffre varie entre 5 m pour les vêtements d'été les plus légers et près de 100 m pour le polyester enduit PVC type ciré jaune. Donc on se contente en fait de déceler des défauts, notamment sur les coutures, ce qui n'est déjà pas mal – nous avons d'ailleurs obtenu quelques résultats intéressants. Par ailleurs nous n'avons pu tester que la tige, vu qu'il était impossible d'introduire le chausson dans la machine. Mais venons-en aux présentations. Parmi nos treize modèles de bottes respirantes, on peut d'emblée noter que trois sont dotés de guêtres intégrées (avec un cordon de serrage en haut) : la HPX Ocean de Musto, la Racer Gtx Plus d'Aigle, et la Helly Welly Gaiter d'Helly Hansen. Il faut ajouter la toute nouvelle Crosshaven de Dubarry. Celle-ci devait participer à nos tests, mais il s'est avéré au dernier moment qu'elle ne serait en fait pas disponible avant fin janvier – trop tard. Dommage. Nous l'avons quand même intégrée dans ce dossier, eu égard au statut particulier de Dubarry. Le fabricant irlandais peut en effet revendiquer le titre de spécialiste des bottes respirantes, et de ce fait la Crosshaven est bien la grande nouveauté 2011. Son prix (380 €!) et la qualité des matériaux utilisés en feront sans doute une référence. Enfin n'oublions pas nos bottes en caoutchouc (les Neptune de Le Chameau) qui, à notre connaissance, ont été les premières (et longtemps les seules) à être équipées de guêtres intégrées. Mais à quoi servent ces fameuses guêtres, et sont-elles vraiment indispensables? Eh bien elles sont pour le moins utiles, voire incontournables pour un numéro 1 et même dans certains cas au rappel. En croisière on s'en passe plus facilement, mais il est quand même dommage de s'en priver. Fixées à la base de la tige, à hauteur du cou-de-pied, les guêtres viennent recouvrir le bas de la salopette de ciré, en sorte que l'eau ne peut plus remonter par l'intérieur entre la botte et le ciré. Certes, cela ne se produit que dans certains cas particuliers : bateau qui enfourne quand on est sur la plage avant, vague qui remonte alors qu'on est au rappel... mais c'est imparable. Faute de guêtre intégrée, Cotten propose des guêtres amovibles en néoprène, fort bien conçues, à 50 € la paire. Pour le reste, nos bottes respirantes sont très différentes les unes des autres, et dès

Tous les contacts

Aigle : 05 49 02 38 98.
Botalo : 05 57 51 27 11.
Groupe Royer : 02 99 94 82 82.
Helly Hansen : 0 826 10 27 17.
Henri Lloyd : 06 09 36 69 62.
Interdist : 02 99 19 54 54.
Le Chameau : 02 48 66 69 69.
Musto : 0800 91 48 60.
Puma : 03 88 65 38 38.
Tribord : 0810 08 08 08.
Wolverine France : 01 56 03 60 00.



« Plus légères et plus « classe », les bottes respirantes ont aussi une très bonne adhérence. »

15 PAIRES DE BOTTES A LA LOUPE

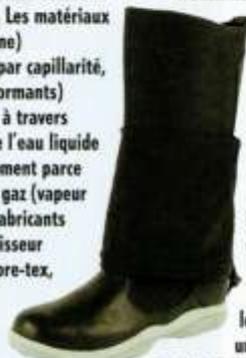
Type	Les respirantes...					
Fabricant	Aigle	Botalo	Dubarry	Dubarry	Dubarry	Dubarry
Modèle	Racer GTX Plus	Fypper	Crosshaven (non testée)	Fastnet	Newport	Ultima
Distributeur	Aigle	Botalo	Interdist	Interdist	Interdist	Interdist
Origine	France	France	Irlande	Irlande	Irlande	Irlande
Fabrication	nc	Portugal	Portugal	Portugal	Portugal	Portugal
Guêtre longue intégrée	oui	non	oui	non	non	non
Boucle(s) pour le séchage	***	**	****	****	***	***
Tige extérieure	cuir/mesh	cuir	cuir/Cordura	cuir/Cordura/Lycra	cuir/Cordura/Lycra	cuir nubuck
Chausson extérieur	cuir	cuir	cuir	cuir	cuir	cuir nubuck
Membrane	Gore-tex (microporeux)	Windtex (microporeux)	Gore-tex (microporeux)	Gore-tex (microporeux)	Gore-tex (microporeux)	Gore-tex (microporeux)
Imperméabilité	nc	nc	nc	nc	nc	nc
Doublure intérieure	nc	jersey	jersey	jersey	jersey	jersey
Pointures disponibles	40 au 46	39 au 46	38 au 47	40 au 48	37 au 47	35 au 48
Hauteur tige ⁽¹⁾	36/41 cm	33 cm	non testée	43 cm	33,5 cm	33 cm
Epaisseur maxi de la semelle	35 mm	35 mm	non testée	28 mm	23 mm	35 mm
Poids	2 x 640 g	2 x 750 g	non testée	2 x 680 g	2 x 560 g	2 x 720 g
Imperméabilité	***	***	non testée	***	***	***
Adhérence	**	**	non testée	***	***	***
Confort ⁽²⁾	****	****	non testée	***	***	****
Souplesse tige	****	***	non testée	****	***	****
Esthétique	****	***	****	***	***	****
Finition	***	***	***	***	***	****
Note globale ⁽³⁾	****	****	non testée	***	***	***
Prix	240 €	195 €	389 €	299 €	249 €	299 €

* Pas bon. ** Moyen. *** Bien. **** Très bien. (1) Au-dessus du sol. (2) Ici on parle bien de confort pour une utilisation (3) Marques Helly Hansen/Henri Lloyd/Tribord qui dissimulent le nom du fabricant de la membrane.



A propos de la respirabilité

Il existe deux grandes familles de membranes imper-respirantes : les hydrophiles et les microporeuses. Dans les deux cas, la membrane est laminée entre deux autres tissus de protection (polyamide ou polyester). Les matériaux hydrophiles (en général à base de polyuréthane) transportent la vapeur d'eau vers l'extérieur par capillarité, les matériaux microporeux (a priori plus performants) type PTFE laissent tout simplement passer à travers leurs micropores. Mais comment se fait-il que l'eau liquide ne passe pas dans l'autre sens ? Eh bien justement parce qu'elle est à l'état liquide ; ça marche avec le gaz (vapeur d'eau), mais pas avec l'eau liquide. Tous les fabricants de bottes achètent leur membrane à un fournisseur extérieur, souvent américain : Gore pour le Gore-tex, BHA Group (une filiale de General Electric) pour la membrane eVent, ou encore l'Italien Vagotex pour le Wintex. Mais comment mesurer la respirabilité ? Nous avons là un vrai problème : il existe deux méthodes, or les différents fabricants utilisent l'une ou l'autre, ce qui rend les comparaisons impossibles car on ne mesure pas du tout



la même chose dans un cas et dans l'autre, et il n'y a aucune équivalence possible. Le test dit MVTR (Moisture Vapour Transmission Rate) mesure la quantité de vapeur d'eau cumulée qui passe à travers un mètre carré de tissu en 24 heures (on a donc un chiffre en g/m²/24 h), alors que le test RET (Resistance to Evaporating heat Transfer) mesure la résistance instantanée du tissu au passage du gaz (on obtient un chiffre en m²Pa/W, mais l'unité n'est généralement pas précisée). Ce dernier test est beaucoup plus intéressant et pertinent. Précision importante : la respirabilité de la membrane elle-même est une chose, la respirabilité de la botte (membrane + doublure interne + support externe) en est une autre. En effet, le cuir, le Cordura ou le Kevlar limitent quand même un peu la respirabilité... En tout cas, le moins que l'on puisse dire est que les fabricants ne sont pas très bavards sur ces sujets – pourtant nous les avons tous interrogés. En ce qui concerne les membranes Gore-tex, c'est le fournisseur lui-même (Gore) qui refuse de donner le moindre chiffre...

15 PAIRES DE BOTTES A LA LOUPE

Les respirantes...

... et la caoutchouc

	Gill	Helly Hansen	Henri Lloyd	Masto	Puma	Sebago	Sperry top-sider	Tribord	Le Chameau
	Gill	Helly Welly Gaiter	Shadow	HPX Ocean	Luff LS	Marine Squall	Ventus	B900	Neptune
	Interdist	Helly Hansen	Henri Lloyd	Masto	Puma	Wolverine France	Groupe Royer	Décathlon	Le Chameau
	Royaume-Uni	Norvège	Royaume-Uni	Royaume-Uni	Allemagne	Etats-Unis	Etats-Unis	France	France
	Chine	Vietnam	Chine	Chine	Chine	Chine	Chine	Chine	France
	non	oui	non	oui	non	non	non	non	oui
	****	****	****	****	***	***	***	***	-
	cuir/Kevlar	néoprène [3]	cuir/Cordura	cuir/Cordura	cuir	cuir/Cordura	cuir nubuck/mesh	cuir nubuck/Cordura	caoutchouc naturel
	cuir	cuir/Cordura	cuir	cuir/Cordura	cuir	cuir	cuir nubuck/Cordura	cuir nubuck/Cordura	caoutchouc naturel
	eVent [microporeux]	Helly Tech XP [hydrophile] [4] [5]	TP Ocean [hydrophile] [3]	Gore-tex [microporeux]	Gore-tex [microporeux]	nc	nc	Novadry [hydrophile] [4]	-
	nc	15 m	nc	nc	nc	nc	nc	nc	-
	jersey	polyamide	Outlast et Bri-Lex	jersey	jersey	Thermolite	jersey	jersey	néoprène
	33 au 48	40 au 48	40 au 47	38 au 50	38 au 49	41 au 44,5	40 au 48	39 au 47	39 au 47
Résultats de nos tests - l'avis de Voile Magazine									
	37 cm	42/45 cm	32,5 cm	39,5/43,5 cm	34 cm	36 cm	32 cm	35 cm	41/45,5 cm
	28 mm	30 mm	32 mm	30 mm	41 mm	40 mm	30 mm	35 mm	45 mm
	2 x 770 g	2 x 720 g	2 x 660 g	2 x 760 g	2 x 700 g	2 x 780 g	2 x 680 g	2 x 580 g	2 x 1 280 g
	***	***	***	***	***	*	**	*	****
	***	***	***	****	***	****	***	***	**
	***	**	***	****	***	***	****	***	****
	**	*	***	****	****	**	***	****	**
	****	****	***	****	***	****	****	***	**
	***	***	***	****	***	***	***	***	****
	***	***	***	***	**	**	****	***	****
	240 €	250 €	220 €	279 €	300 €	190 €	265 €	129,90 €	259 €

à bord, on ne parle pas de marche à pied... [3] Tient compte du rapport qualité/prix. [4] Tige non respirante ; pas de membrane dans la tige, seulement dans le chausson.

le premier abord. D'un côté, les Fypper de Botalo et les Ultima de Dubarry, tout cuir et parfaitement sobres; à l'opposé, les Ventus de Sperry Top-Sider, avec leur soufflet dans la tige (pour enfiler la botte plus facilement), ou encore les Helly Welly Gaiter de Helly Hansen, avec leur look ravageur et leur drôle de tige pliable. Les pattes de serrage Velcro de la Racer Gtx Plus (Aigle) ou de la Ventus (Sperry Top-Sider) sont utiles pour bien maintenir la botte au cou-de-pied tout en facilitant l'enfilage, mais elles créent une aspérité qui risque toujours d'accrocher telle ou telle pièce d'accastillage. C'est pourquoi des fabricants comme Dubarry évitent absolument d'avoir recours à ce genre de dispositif. Idem pour le soufflet de la Ventus, avec son clip de verrouillage. Au passage, un petit « truc » pour choisir vos bottes : d'une manière générale, plus la semelle est épaisse, meilleur est l'amorti, et moins bonne la stabilité. Pour l'imper-respirabilité, tous les modèles font appel à une membrane : Gore-tex chez Aigle, Dubarry, Musto et Puma, eVent chez Gill, Windtex chez Botalo, marques « maison » chez Helly Hansen, Henri Lloyd ou Tribord – le nom du fabricant de la membrane étant alors confidentiel (voir l'encadré « A propos de la respirabilité »). Pour la doublure, les fabricants utilisent des matériaux plus ou moins techniques : le Thermolite d'Invista, par exemple, chez Sebago, ou encore le Dri-Lex de Faytex et l'Outlast, associés pour la botte Shadow d'Henri Lloyd. Constitué d'une couche hydrophobe (face interne, côté pied) et d'une couche hydrophile (face externe) laminées ensemble, le Dri-lex est censé « pomper » la vapeur d'eau à travers sa couche hydrophobe et maintenir ainsi sa face interne bien sèche tout en évacuant la vapeur vers l'extérieur à travers sa couche hydrophile. Le Thermolite joue aussi ce rôle, mais comme son nom le suggère il assure en outre une certaine isolation thermique. Quant à l'Outlast, il est censé procurer une véritable régulation thermique – tenir chaud quand il fait froid et frais quand il fait chaud... Pas de néoprène en revanche (sauf pour la tige de la Helly Hansen), ce qui est logique puisque ce matériau n'est pas du tout respirant. Enfin, pour l'extérieur, on trouve du cuir, mais aussi (pour la tige)



▲ Test d'imperméabilité peu concluant pour cette botte Sebago : l'eau passe par les coutures...



▲ Nous avons apprécié l'adhérence des différentes semelles à l'aide de ce dispositif réglable.

le Cordura d'Invista ou encore le Kevlar de DuPont, ces deux matériaux ayant l'avantage de bien résister à l'abrasion. Quant aux Neptune de Le Chameau, elles sont tout caoutchouc à l'extérieur, et doublées néoprène à l'intérieur : très confortable, très chaud – parfois trop... D'une manière générale, les bottes caoutchouc peuvent être doublées jersey (tricot léger) ou néoprène. Moins chère, la doublure jersey est aussi moins chaude, ce qui n'est pas plus mal par temps doux.

RESPIRANTES ET SURTOUT POLYVALENTES

Alors, faut-il se laisser tenter, et remiser les bottes caoutchouc au grenier ? Les bottes respirantes ont un atout de poids, c'est le cas de le dire, puisqu'elles sont en moyenne deux fois moins lourdes que les Neptune, avec des nuances selon les modèles. Les plus légères sont les Newport de Dubarry (2 x 560 g); les plus « lourdes » sont les Marine Squall de Sebago (2 x 780 g), mais cela reste bien plus léger que les Neptune (2 x 1 280 g). Apprécié pour le transport en train ou en avion, et aussi pour se déplacer avec agilité sur le pont. Le gros atout des bottes caoutchouc Le Chameau, c'est leur longévité, que l'on peut estimer à une vingtaine d'années, alors que les respirantes peuvent connaître des problèmes d'étanchéité au bout de deux à cinq ans. En revanche, celles-ci sont nettement plus confortables pour marcher sur les pontons, sur les quais ou dans les petites rues derrière le port, ce qui incite à les enfiler avant d'embarquer et à les garder en débarquant. D'autant qu'en ville elles sont plus seyantes que des bottes caoutchouc (c'est toutefois beaucoup moins vrai pour les modèles avec guêtre). Voilà qui peut s'avérer pratique. Mais attention : ce n'est pas parce

qu'elles sont plus confortables pour la marche qu'elles sont forcément plus confortables à porter en mer – sur un bateau on ne marche pas beaucoup... Par ailleurs les tissus, et même le cuir, ont tendance à s'imbiber d'eau (surtout quand la botte vieillit), ce qui fait que le séchage est évidemment plus long. Enfin, côté budget, les Neptune affichent un tarif (250 €) qui correspond précisément au prix moyen des bottes respirantes (les moins chères étant les Tribord à 129 €, les plus chères les nouvelles Crosshaven de Dubarry à 380 €). Mais il faut souligner que Le Chameau propose aussi des modèles sans guêtre, nettement moins chers et de qualité équivalente (89 ou 145 €). Et on trouve encore moins cher chez Aigle...

Concernant les vertus « respirantes » des bottes modernes, il ne faut pas trop rêver. Certes, ces bottes « respirent » infiniment mieux que des bottes en caoutchouc – lesquelles ne respirent pas du tout (et c'est d'autant plus vrai si l'on parle de modèles doublés néoprène comme les Neptune ou les Marinord de Le Chameau ou encore les Skey ISO d'Aigle). Mais elles ne respirent pas non plus comme un ciré ni même comme une chaussure de pont légère en cuir, tant s'en faut (voir l'encadré « A propos de la respirabilité »). Au-delà d'une certaine température, on transpire dedans. Au fait : s'il commence à faire vraiment chaud, pourquoi mettre des bottes ? Ne vaut-il pas mieux utiliser de vieilles chaussures de pont en cuir qui ne craignent rien, ou des chaussures de pont modernes et drainantes ? Autrement dit, la solution ne consiste-elle pas à utiliser des bottes en caoutchouc par temps froid, et des chaussures par temps chaud, plutôt que de s'en remettre à des bottes « respirantes » censées être utilisables dans toutes les conditions et dans toutes les situations, par tous les temps, à terre comme en mer ?

A vrai dire c'est tout simplement une question d'habitude, de goût personnel... et de budget.

► LE CHAMEAU NEPTUNE

Elles sont toujours là...

Et elles n'ont pas dit leur dernier mot ! Lourdes, chères, ces bottes en caoutchouc restent une référence pour ceux qui naviguent dans les conditions les plus rudes. Elles ne craignent pas grand-chose, et leur caoutchouc naturel de grande qualité conserve très longtemps sa souplesse. Le modèle existe depuis 1993 et n'a quasiment pas évolué depuis (plutôt bon signe), si l'on excepte un changement de couleur il y a deux ans pour suivre les tendances de la mode – passage du bleu marine vif au gris/bleu, mais le rouge vif de la guêtre a été conservé, sinon ce ne seraient plus vraiment des Neptune ! Soulignons que parmi nos quinze bottes, ces Chameau sont les seules dont la production ne soit pas délocalisée – elles sont fabriquées en France, à Pont-d'Oulilly dans le Calvados. Il est vraiment dommage que le fabricant normand ne propose plus la doublure cuir (qui était montée à la main avec un soin maniaque), mais seulement la doublure néoprène. Il faut reconnaître que le néoprène est (encore) plus chaud et (encore) plus confortable que le cuir. En revanche le cuir était plus polyvalent car on n'y étouffait pas, même par temps assez chaud – et il prévenait tout désagrément olfactif, ce n'est pas le cas du néoprène... (cette version cuir a été arrêtée en 2008 car il ne se vendait qu'une trentaine de paires à l'année). Enfin, la semelle très épaisse assure un très bon amorti, mais son adhérence est moyenne. À noter que Le Chameau propose également un modèle Marine/Marinord, sans guêtre intégrée, mais pour le reste très proche de la Neptune, avec la même semelle, et une doublure au choix : néoprène (version Marinord, 145 €) ou jersey (version Marine, 89 €).

DISTRIBUTEUR : LE CHAMEAU

- ⊕ Durée de vie (jusqu'à une vingtaine d'années !), qualité de fabrication, très bonne isolation thermique, guêtres intégrées.
- ⊖ Doublure néoprène parfois trop chaude et même malsaine au-delà de 20°C ; adhérence moyenne.



▲ Évacuation d'eau à la base de la guêtre.

► HELLY HANSEN HELLY WELLY GAITER

A découvrir

Elles méritent un prix de l'originalité, même si les innovations du fabricant norvégien sont parfois un peu à côté de la plaque... On est d'abord étonné par la consistance de la tige – c'est à la fois rigide et léger, on dirait du carton. En fait, c'est du néoprène plutôt fin, donc ce n'est pas respirant mais cela offre une certaine protection thermique. D'ailleurs seul le chausson est doté de la membrane hydrophile Helly Tech XP. Plus surprenant encore, cette tige est divisée en six volets horizontaux, séparés par des rainures, ce qui permet de la replier sur elle-même par temps chaud ; à vrai dire le pliage n'est pas très facile, du moins quand la botte est neuve, et puis ce gadget n'avait rien d'indispensable... Plus utile, le gros renfort moulé à l'arrière du pied (à hauteur du tendon d'Achille) sert de support pour enlever facilement la botte ; ça marche très bien quand on pousse dessus avec l'autre botte, mais avec des chaussettes les stries sont assez agressives... Au moins, on ne risque pas de forcer sur les coutures à la longue. Outre ce modèle avec guêtres (une nouveauté 2011), Helly Hansen propose aussi une version Helly Welly (199 €), sans guêtre.

DISTRIBUTEUR : HELLY HANSEN

- ⊕ Support renforcé pour ôter les bottes, guêtres intégrées.
- ⊖ Tige non respirante, avec un système de pliage pas très convaincant, confort moyen...



► AIGLE RACER GTX PLUS

Complètes et pas trop chères

Le meilleur rapport prestations/prix. Pour 240 €, on a des bottes fort élégantes, qui font appel à une membrane Gore-tex, et qui se classent parmi les plus légères de ce comparatif (2 x 640 g) alors même qu'elles sont dotées de guêtres longues intégrées ! On apprécie également la patte de serrage Velcro au cou-de-pied. À noter qu'Aigle propose aussi un modèle Racer GTX 3 (200 €), sans guêtre, dont la tige est un peu plus courte et dotée d'un soufflet pour faciliter l'enfilage (comme sur le modèle Ventus de Sperry Top-Sider).

DISTRIBUTEUR : AIGLE

- ⊕ Poids plume, guêtres intégrées, look.
- ⊖ Pas si faciles à enfiler.



► BOTALO FYPPER

Sobres et chics

Les amateurs de fantaisie passeront leur chemin, mais les autres peuvent au contraire tomber en arrêt. Le fabricant de Libourne (Gironde) fut l'un des pionniers de la botte en cuir, dès les années soixante-dix. Tout simple, ce modèle Fypper se distingue non seulement par son petit prix (c'est le moins cher après celui de Tribord), mais aussi par une bonne souplesse et un confort remarquable. Et à ce tarif-là, on ne peut qu'être séduit par la qualité des finitions. En bref ces bottes n'ont guère de défauts, à part peut-être une adhérence assez moyenne. À noter que les Fypper existent en version cuir/Cordura (pour la tige).

DISTRIBUTEUR : BOTALO

AUTRE COLORIS : BLEU (VERSION CUIR/CORDURA)

- ⊕ Petit prix.
- ⊖ une tige courte.



▲ La tige se replie ! Notez le renfort à l'arrière.



► SEBAGO MARINE SQUALL

Élégantes avant tout

Quelle classe ! Leur esthétique a fait l'unanimité, en revanche ces bottes sont assez lourdes (2 x 790 g) et surtout elles n'ont pas réussi le test d'imperméabilité, l'eau traversant les coutures de la tige dès 0,2 bar... L'adhérence de la semelle nous a paru très bonne, et le confort est au rendez-vous même si la tige n'est pas d'une grande souplesse. A noter aussi le petit décrochement à l'arrière de la semelle, derrière le talon, pour ôter la botte plus facilement – bien vu !

DISTRIBUTEUR : WOLVERINE FRANCE

AUTRE COLORIS : MARRON UNI

⊕ Esthétique flatteuse.

⊖ Pas très imperméable, poids important.

190 €

► DUBARRY FASTNET

Pour le Fastnet...

Il leur manque juste les guêtres, mais il y a toujours l'accessoire vendu par Cotten... et les nouvelles Crosshaven (avec guêtres intégrées), qui certes sont encore plus chères. Comme le suggèrent leur nom et la hauteur respectable de leur tige, ces bottes Fastnet sont destinées à la navigation hauturière. Les 8 cm supérieurs de la tige sont en Lycra, ce qui améliore le confort et permet en outre de replier cette partie par temps plus chaud. A noter enfin les bandes réfléchissantes, sur le chausson et sur la tige, une bonne idée pour la sécurité.

DISTRIBUTEUR : INTERDIST

AUTRE COLORIS : MARRON/BLEU MARINE

⊕ Tige haute avec partie supérieure en Lycra.

⊖ Prix élevé.

299 €

► TRIBORD B900

Pas chères et très légères

Ce sont les premières bottes respirantes de Tribord, nous avons d'ailleurs testé le prototype de ce tout nouveau modèle. Aux dires du fabricant, cela explique le (très) mauvais résultat du test d'imperméabilité (la tige prenait l'eau dès 0,2 bar, et pas seulement par les coutures) puisque sur ce proto la membrane s'arrête à mi-tige. Pour le reste, le confort est au rendez-vous, l'adhérence de la semelle est bonne, le design plutôt réussi et la finition de bon aloi. Ces bottes ne sont pas très hautes, mais elles sont encore un peu moins chères que les Fypper de Botaio, et ce sont presque les plus légères de ce comparatif. A suivre, il faudra voir

le modèle définitif pour se faire une idée plus précise. En attendant, le fabricant nous explique que les ingénieurs chargés de développer ces bottes ont beaucoup insisté sur les tests de flexion.

DISTRIBUTEUR : DECATHLON

⊕ Poids plume.

⊖ Imperméabilité douteuse.

129,90 €

CONCLUSION : POUR OU CONTRE LE CAOUTCHOUC ?

Type de bottes	Respirantes	Caoutchouc
Avantages	Légereté, respirabilité, polyvalence (se portent aussi en ville)	Durée de vie importante, prix plus modique (sauf modèle Neptune), pas d'entretien
Inconvénients	Durée de vie limitée, prix souvent élevé, entretien requis	Poids important, pas de respirabilité, pas très « présentable » en ville, marche pénible

Les gars et les filles de l'INB sur le pont



Un grand merci aux étudiants de l'INB (Institut nautique de Bretagne) pour leur participation à ces tests de bottes. Installée

à Concarneau, leur école prépare à tous les métiers du nautisme. Elle forme essentiellement des technico-commerciaux (niveau BAC+2).

Merci également au chantier Marée Haute (le constructeur du Django et du Yaka) et à Minahouët Marine pour leur aide logistique.

Et l'entretien ?



Commençons par « évacuer » le cas des bottes caoutchouc. Pour faire simple, elles sont sans entretien ; il est recommandé de les rincer à l'eau douce, mais ce n'est pas vraiment impératif. Les bottes respirantes exigent au contraire des soins réguliers, et un recours à des produits bien spécifiques. C'est bien sûr le cuir qui réclame cet entretien ; quant aux tissus synthétiques type Cordara, il suffit de les brosser à l'eau douce pour enlever le sel. Vous pouvez trouver des produits d'entretien pour le cuir dans n'importe quel magasin de chaussures, mais il faut noter que Dubarry propose toute une gamme permettant de faire un traitement complet : on passe d'abord le nettoyant Footwear Cleaner (pour tous types de cuir), puis le Footwear Protector Spray (spécial nubuck), puis le Footwear Conditionner pour l'étanchéité. Et il y a même une crème spéciale pour le cou-de-pied...